

LES

COMMISSIONNAIRES,

OU

RÉCOMPENSE HONNÊTE,

COMÉDIE,

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE COUPLETS,

Par M. <sup>K</sup>OURRY, et *Chares.*

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre  
des Variétés, le 27 Juin 1810.*

~~~~~  
PRIX: 24 sous.  
~~~~~

A PARIS,

Chez M.<sup>me</sup> MASSON, Libraire, Éditeur de Musique  
et de Pièces de Théâtre, rue de l'Échelle, N.° 10, au  
coin de celle St.-Honoré.

1810.

# PERSONNAGES.

M. DUROCHER, vieil avare ; M. Dubois.  
DUCOMPTANT, M.<sup>d</sup> de vin gargon- M. Lefevre.  
tier ;  
THOMAS, } commissionnaires au } M. Brunet.  
LARIBOTTE, } coin de la rue ; } M. Tiercelin.  
MADELON, cuisinière de M. Duro-  
cher ; M.<sup>lle</sup> Aldegonde ;  
M. BELLEVUE, peintre barbouilleur ; M. Odry.  
Un Afficheur ; M. Becquet.  
Un Passant ; M.  
Un Commissaire ; M. Blondin.  
Commissionnaires au coin de la rue.



*La Scène se passe sur une place de Paris. D'un côté du Théâtre la maison de M. Durocher un peu plus apparente que celles qui sont à côté ; de l'autre côté un peu plus sur l'avant-scène la maison de Ducomptant , avec une enseigne sur laquelle est écrit : A la Grace de Dieu.*

## AVIS.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur. Il poursuivra les Contrefacteurs, conformément à la loi.

# LES COMMISSIONNAIRES,

COMÉDIE.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

LARIBOTTE, commissionnaire au coin de la rue,  
DUCOMPTANT, arrangeant ses tables, UN  
PASSANT.

UN COMMISSIONNAIRE.

EH bien, Laribotte, ta pipe est-elle finie?

LARIBOTTE.

Oui, mais je vais en recommencer une autre.

UN COMMISSIONNAIRE.

Tu ne feras donc que ça.

LARIBOTTE.

Il paraît que non; depuis six heures du matin, pas  
une commission, n'y a-t-il pas là de quoi fumer?

UN COMMISSIONNAIRE.

C'est une drôle de chose que notre état.

Air : *Vaud. de Claudine.*

Faut conv'nir que notre place  
Aux autres ne r'ssemble pas;  
Un employé qu'on déplace  
Maudit son destin tout bas.  
Nous, c'est en quittant la place  
Qu'nos affaires se font bien;  
Mais quand nous restons en place  
Notre place ne vaut rien.

UN COMMISSIONNAIRE.

Ah! tiens, v'là p'têt quelqu'un.

LARIBOTTE.

Laisse donc, quelque demandeur

LE PASSANT:

Voudriez-vous m'enseigner le carrefour de la Croix-  
Rouge?

L A R I B O T T E.

Vois-tu... le carrefour de la Croix-Rouge... c'est bien aisé, c'est toujours tout droit en tournant la première rue à gauche, vous suivrez jusqu'à la huitième rue à droite, une rue qu'on dépave, et là vous tomberez dans le carrefour.

L E P A S S A N T.

Monsieur, je vous remercie. (Il sort.)

L A R I B O T T E.

Il n'y a pas de quoi.

D U C O M P T A N T.

Ah ça, monsieur Laribotte.

Air : *Courons d'la blonde à la brune.*

Avez-vous bu votre goutte!

L A R I B O T T E.

Pas encor, depuis c'matin.

D U C O M P T A N T.

Et vous la boirez, sans doute!

L A R I B O T T E.

Cela n'est pas très-certain.

D U C O M P T A N T.

Votre raison m'est connue;

Point d'argent!

L A R I B O T T E.

Ça s'pourrait bien.

D U C O M P T A N T.

Passez ces messieurs en revue,

Ils ont p'têt' quelqu' moyen.

U N C O M M I S S I O N N A I R E.

Moi, je n'ai rien.

L E S A U T R E S.

Je n'ai rien.

D U C O M P T A N T.

Y a d'l'écho dans la rue.

L A R I B O T T E.

En ce cas là, il faut attendre Thomas qui est en course.

D U C O M P T A N T.

Ce pauvre Thomas, c'est toujours lui qui paye.

L A R I B O T T E.

Ça lui fait plaisir, faut-il pas le gêner? D'ailleurs j'ai à me venger de lui, il est le préféré à mamzelle Madelon, la cuisinière de M. Durocher, qui demeure ici près, et ça me déplaît, je vous le dis, ça me déplaît.

D U C O M P T A N T.

Écoutez donc, mamzelle Madelon a peut-être peur de vous; on dit que vous battez les femmes.

L A R I B O T T E.

Non, mais je bats les hommes, ainsi file.

DU COMPTANT.

Messieurs, j'ai l'honneur de vous saluer. (*Il entre.*)

L A R I B O T T E.

Non, mais c'est qu'il prend des tons.... Ah! voilà Thomas.

## SCÈNE II.

Les Mêmes, THOMAS, avec ses crochets.

T H O M A S.

Ouf! je n'en puis plus. Ah! quel métier!

L A R I B O T T E.

T'en as donc fait une dure!

T H O M A S.

Je crois bien.

*Air : Vaudeville de l'Avare.*

D'abord chez quatre ou cinq beurrières,  
 En trois fois, de monsieur Balourd  
 J'ai porté les œuvres légères;  
 G'ny a q'moi qui sait combien c'est lourd!  
 De mélodram' jadis en vogue  
 J'ai porté la masse au grenier,  
 Et six romans du mois dernier  
 Chez c't'épicier qui vend d'la drogue.

L A R I B O T T E

Dans tout cela n'y a pas de quoi avoir chaud.

T H O M A S.

N'y a pas d'quoi avoir chaud?... en vérité ça fait suer.  
 Avec cela, sur le pont St.-Michel j'attrape, sans le vouloir, un élégant qui se retourne et me dit: tu ne pouvais pas crier gare, animal, en vérité on devrait bien vous traiter comme les chevaux et vous mettre des grelots.

L A R I B O T T E.

Ah! ça, si tu n'as pas de grelots, tu as eu des sonnettes.

T H O M A S.

Ma foi pas trop. Ils m'ont donné vingt-quatre sous.

L A R I B O T T E.

Ce n'est guères:

T H O M A S.

Je le crois bien, moi qui ai tant de monde à nourrir, une famille sur mon dos.

*Air : Vaudeville des prés St.-Gervais.*

J'ai trois oncles de ma mère,  
 J'ai deux fils de mon cousin,

Quatre tantes de mon père,  
Cinq neveux de mon parrain.  
Un' sœur qui crie des bouquets,  
Deux frères qu'étaient jolais,  
Et tout ça (*bis.*) tout ça vit sur mes crochets.

L A R I B O T T E.

Oui, mais tu ne dis pas qu'tas eu l'autre jour une bonne aubaine.

T H O M A S.

Aubaine! oh! ben non, par exemple. D'ailleurs cet argent là a été bien vite mangé avec Laribotte.

L A R I B O T T E.

Oui, mais aujourd'hui Laribotte n'a rien bu.

Air: *Dans la vigne à Claudine.*

J'tombons en défaillance,  
Mais l'rogom' nous attend;  
C'est ton tour, vit' finance.

T H O M A S.

C'est mon tour bien souvent.

L A R I B O T T E.

Allons, faut qu'on s'décide,  
Fais les honneurs.

T H O M A S.

Merci.

L A R I B O T T E.

Notre estomach est vuide,

T H O M A S.

Ma bourse l'est aussi.

L A R I B O T T E.

Oh! que non, oh! que non! (*Il tape sur la poche de Thomas.*) J'entends du bruit, monsieur Ducomptant.

T H O M A S.

Mais non, mais non.

L A R I B O T T E.

Mais oui, mais oui, monsieur Ducomptant.

### SCENE III.

Les Mêmes, D U C O M P T A N T.

D U C O M P T A N T.

Que voulez-vous?

L A R I B O T T E.

Regardez-nous tous, une, deux, trois, quatre, cinq, six. Six poissons d'eau-de-vie.

D U C O M P T A N T.

Je vais vous servir.

T H O M A S.

C'est ça, dépêchez-vous, c'est moi qui régale.

L A R I B O T T E.

Tu-es un si bon garçon!

T H O M A S.

Si bon que j'en suis bête, n'est-ce pas?

L A R I B O T T E.

*Air : J'conviens avec toi Mignons.*

Chacun ne parle à la ronde  
 Que du bon Thomas;  
 Il tortt' pour obliger l'monde,  
 Dut-il perd' ses pas.  
 Pour généreux s'il s'affiche,  
 C'n'est pas d'aujourd'hui;  
 Il ressemble à plus d'un riche,  
 Il n'a rien à lui.

D U C O M P T A N T, *arrê*

Allons, messieurs, êtes vous prêts?

L A R I B O T T E.

Toujours, rangeons-nous.

T H O M A S.

Un moment, je veux payer d'avance; combien ce que c'est?...

D U C O M P T A N T.

Six poissons, vingt-quatre sous.

T H O M A S.

Ma foi c'est ben heureux, car je n'ai que ça, tenez.. prenez et versez.

D U C O M P T A N T.

Y êtes vous... allons.

L A R I B O T T E, *tendant son verre une seconde fois.*

Dites-donc, *bis* à ce couplet-là.

D U C O M P T A N T.

Je le veux bien... Ah! diable! il n'y a plus rien pour M. Thomas.

T H O M A S.

Comment! il n'y a plus rien?

D U C O M P T A N T.

Non, il n'y a plus rien dans la bouteille, *mais en* payant j'en ai chez moi.

T H O M A S.

Je n'ai plus le sou.

D U C O M P T A N T.

C'est égal... Attendez un moment.

8           **LES COMMISSIONNAIRES,**  
                  **L A R I B O T T E.**  
Diable ! le père Ducomptant devient libéral,  
                  **D U C O M P T A N T.**  
Tenez. . . .

**T H O M A S.**  
Eh bien ! qu'est-ce que vous me donnez là ?  
                  **D U C O M P T A N T.**

Un verre d'eau filtrée.  
                  **T H O M A S.**  
C'est ça.

*Air : D'abord je chante pour boire.*

Lorsque rien ne nous seconde,  
Le bien lui-même est un mal ;  
D'un poisson, comm' tout le monde ;  
Moi j'espérais le régal.  
Je paye, et comme un Jocrisse,  
Par un accident nouveau,  
Je vois, grace à leur malice,  
Tomber mon poisson dans l'eau.

---

#### SCENE IV.

Les Mêmes, **M A D E L O N**, un panier à la main.

**L A R I B O T T E.**

V'là de quoi te consoler ; regarde mamzelle Madelon.

**M A D E L O N**, sans les voir.

*Air : Ça n'se peut pas.*

Voyons, souv'nons-nous d'chaque emplette  
Pour laquelle au marché je cours.  
C'est qu'aujourd'hui not' monsieur traite,  
Et ça n'arrive pas tous les jours.

**T H O M A S**, à part.

Dès qu'ell' paraît comm' je suis aise.

**M A D E L O N.**

J'vais choisir un poulet bien gras,  
Mais trouverai-je un dindon qui m'plaise?...

**T H O M A S**, à part.

Ell'ne me voit pas.

Mamzelle Madelon, voulez-vous me permettre?..

**L A R I B O T T E**, repoussant Thomas.

On regarde tant qu'on veut, mais on ne touche pas.  
(il lui prend la main.) Mamzelle Madelon...

**M A D E L O N**, le repoussant.

On regarde tant qu'on veut, mais on ne touche pas,  
et sur-tout un mauvais sujet comme vous ; viens mon  
pauvre petit Thomas.



L A R I B O T T E.

Ah ! son pauvre petit !

D U C O M P T A N T,

Ah ça, messieurs, j'ai du vin à faire...

L A R I B O T T E.

Comment, c'est vous qui faites votre vin ?

D U C O M P T A N T.

Non, à faire descendre dans ma cave, voulez-vous m'aider.

U N C O M M I S S I O N N A I R E.

Et comment nous paieriez-vous ?

D U C O M P T A N T.

En nature.

L A R I B O T T E.

Air : *Vaudeville de Colalto.*

A la cave allons

Portons

Du vin, ça doit nous plaire ;

Et que Ducomptant

De notre ouvrage soit content.

(à part.)

Tout en travaillant,

En m'occupant

De son affaire,

J'frai la mienne, et j'veux

Voir si son vin est jeune ou vieux.

(haut.)

Vous avez ma foi

Ben choisi vot' commissionnaire,

N'y en a pas je croi

Qui portent le vin mieux que moi.

T O U S.

A la cave allons, etc.

(Ils sortent.)

SCÈNE V.

T H O M A S, M A D E L O N.

M A D E L O N.

Tu ne vas donc pas avec eux, Thomas.

T H O M A S.

Air : *De haine aux femmes.*

De l'occasion qui s'présente

J'aime bien mieux profiter ;

T'es ben fait' pour m'arrêter,

Et ça vaut mieux que d'goûter

A c'te liqueur qui les tente :

Mad'lon, je bbis tous les jours,

Et je n'te vois pas toujours.

L'hymen plait à ma tendresse ,  
 Et je voudrais le presser ;  
 Mais il faut que j'cour' sans cesse  
 C'n'est pas l'moyen d'avancer.

M A D E L O N .

Et moi donc toujours clouée dans la cuisine ;

*Même Air.*

L'amour qui de moi s'empare ,  
 D'puis qu' j'ai vu mon panv' Thomas ,  
 Pour mon cœur à tant d'appas  
 Que souvent je n'songe pas  
 Au diner que je prépare ;  
 Et l'amant qui flatt' mon goût  
 M'fait manquer plus d'un ragoût.  
 Oui , toi seul occup' mon ame ,  
 Et souvent , j'en fais l'aveu ,  
 Pendant que j'songe à ma flamme  
 Je laisse éteindre mon feu.

T H O M A S .

Tiens Madelon , n'y a qu'un moyen de faire finir ça ;  
 faut nous marier ensemble.

M A D E L O N .

Oui , mais mon petit Thomas , faut patienter encore  
 quelques jours.

T H O M A S .

Et quelques nuits , n'est-ce pas ? Si je dormais encore ,  
 je n'y penserais pas , mais...

*Air : Mon cœur soupire dès l'aurore.*

Mon cœur soupire pour l'aurore ,  
 Je brûl' de voir le jour venir ;  
 Et quand la nuit revient encore  
 Je suis sûr de ne pas dormir.  
 Envain je souffle ma lumière ,  
 Les yeux fermés , j'vois tes appas :  
 Ah ! dis-moi comment il faut faire  
 Pour dormir quand on ne dort pas.

M A D E L O N .

Ça viendra avec le mariage , et nous serons à notre  
 aise , mon maître me doit mes gages de trois ans , ça va  
 à près de mille francs.

T H O M A S .

C'est affreux ça , est-ce qu'il devrait te devoir ?

M A D E L O N .

Bah ! il ne paye personne depuis qu'il est devenu riche.

T H O M A S .

Eh ben ! il ne se ruinera pas.

M A D E L O N .

Je crois bien qu'il ne se ruinera pas... (*Avec mystère.*)  
 Il va faire banqueroute ; ça va doubler sa fortune.

T H O M A S.

Comment! banqueroute... A ta place je ne voudrais plus de ta place.

M A D E L O N.

Air: *Nous nous marierons dimanche.*

Si j'l'ai vu souvent  
M'parler durement;  
Moi j'ai bien pris ma revanche;  
Sois en convaincu,  
Il m'paiera mon dû,  
Car il sait que je suis franche.  
J'lui dis lundi:  
« D'argent, mardi  
» Je, tranche. »  
Pour mercredi,  
Puis pour jeudi,  
Il penche.  
Mais v'là vendredi,  
Et s'il m'pay' sam'di,  
Nous nous marierons dimanche.

T H O M A S.

Mais dis-moi donc comment que tu sais que ton maître va faire ce coup-là?

M A D E L O N.

Bon! on a chuchoté de ça dans la maison. La femme de chambre de madame a entendu.... Les murs ont des oreilles, tu sais ça?

T H O M A S.

Oui, et les femmes une langue, je sais ça aussi.

M A D E L O N.

Tu mériterais que je ne te disions rien... Apprends donc que M. Durocher doit faire des contes à ses créanciers, qu'il a perdu ci, qu'il a perdu ça, patati, patata...

T H O M A S.

Comment, tu crois qu'il osera dire patati, patata...

M A D E L O N.

Tais-toi, le voilà qui sort. Mais, mais comme il a l'air effaré.

## SCENE VI.

Les Mêmes, D U R O C H E R.

D U R O C H E R.

Air: *Pauvre petit! il est transi!*  
Grand dieu! quel accident affreux!  
Peut-on être plus malheureux!  
Ma ruine est complète;  
Quel sort pour moi s'apprête!

## LES COMMISSIONNAIRES ,

Lorsqu'il est si rare à présent ,  
En un jour perdre tant d'argent !  
Oh ! j'en perds (*ter*) la tête.

J'en perdrai la tête.

THOMAS et MADELON, *l'un à l'autre, à part.*

De sa frim' voilà l' commencement ;

Dir' qu'il a perdu son argent,

Il ne perd pas (*bis*) il ne perd pas la tête.

N'perd pas la tête.

D U R O C H E R .

J'avais sur moi dix mille francs en billets de caisse,  
je les aurai perdus hier soir en courant les rues .

T H O M A S , *bas à Madelon.*

C'est qu'il arrange son conte comme si c'était vrai.

D U R O C H E R .

Courez vite mademoiselle , courez chez l'afficheur,  
voici une note, que l'on fasse des affiches , qu'on en mette  
sur le champ de manuscrites dans tout le quartier.

M A D E L O N .

Ah ! ça , monsieur , est-ce que c'est pour de bon ?..

D U R O C H E R .

Impertinente ! voulez-vous bien courir tout de suite.

M A D E L O N , *revenant.*

Monsieur, faut-il que j'aille au marché en revenant ?

D U R O C H E R .

La sotté , me parler de dîner , quand je n'ai plus de  
quoi vivre.

T H O M A S , *bas à Madelon.*

Va toujours ; il dînera , c'est moi qui te le dis.

M A D E L O N .

J'y vas monsieur. (*à part.*) Ma foi , faut qu'ça soit  
vrai , puisqu'il en perd l'appétit. (*Elle sort.*)

## SCENE VII.

D U R O C H E R , T H O M A S .

T H O M A S .

M. Durocher , recevez mon compliment.

D U R O C H E R , *en colère.*

Comment malheureux !

T H O M A S

Ah ! c'est que vous avez joué ça à s'y méprendre.

D U R O C H E R , *idem.*

Que veut dire ce maraud là ?

T H O M A S .

Mais ne faites donc plus le fâché ; vous voyez bien

qu'il n'y a que moi ici. Je suis un bon enfant; c'est pas moi qui vendrai la mèche.

DUR O C H E R.

Veux-tu bien me laisser, drôle que tu-es. (*Il le repousse bien loin.*)

*Air : Trouverez-vous un parlement.*

Si, dans mes calculs financiers,  
Un tel accident me dérouté,  
Je vais faire à mes créanciers  
Payer tout l'argent qu'il m'en coûte;  
Puisque c'est là mon seul appui,  
Sur eux je reprendrai la somme;  
Et je ferai dès aujourd'hui  
Banqueroute, foi d'honnête homme. (*Il rentre.*)

SCÈNE VIII.

T H O M A S, *seul.*

Voyez-vous comme il bisque de n'avoir pas pu me faire avaler les dix mille francs.

SCÈNE IX.

THOMAS, LARIBOTTE, COMMISSIONNAIRES.

L A R I B O T T E, *un peu gris.*

*Air : Eh ! bon, bon, bon.*

Morgué ! le papa Ducomptant  
Ne doit pas craindre heureusement  
Que sa cave s'épuise :  
Chez lui l'on peut boire à plein broc  
Et du Chablis et du Médoc,  
Dont le seul fumet grise.  
Il a du Macon,  
Du Langon;  
Il a trente vins bourguignons,  
Dont mieux que nous il sait tous les noms,  
C'est lui qui les batise.

T H O M A S.

Mes amis, vous êtes plus avancés que moi. V'là qu'il est midi, et je n'ai pas encore déjeuné.

T O U S.

Ah ! ce pauvre Thomas !

14 LES COMMISSIONNAIRSE,

LARIBOTTE, *marchant de travers.*

Vrai! ça me fend le cœur... C'est que j'ai naturellement de la droiture.

THOMAS, *à part.*

C'est ça, de la droiture. (*haut.*) Ah! quel bonheur, j'avais oublié cette pièce de six sous ci.

Air: *De l'immortalité.*

Six sous pour aller s'mettre à table,  
C'est peu d'argent, je le sais bien,  
Mais j'éprouve une faim du diable,  
Et c'est beaucoup quand on n'a rien.  
Il est naturel que j'y tienne:  
Je vais déjeuner promptement,  
Il faut bien que je me soutienne.

LARIBOTTE.

Ah! que ne puis-je en faire autant! (*Thomas rentre.*)

---

SCÈNE X.

LARIBOTTE, COMMISSIONNAIRES, UN  
AFFICHEUR.

L'AFFICHEUR, *regardant.*

N.° 5, c'est bien ici. (*il pose son échelle.*)

LARIBOTTE.

Eh! v'là cadet Lacolle. Qu'est-ce que tu viens afficher là mon homme? Encore quelque roquet perdu.

L'AFFICHEUR, *posant l'affiche.*

Ah! ben oui, il s'agit ben d'autre chose. Dix mille francs perdus.

LES COMMISSIONNAIRES.  
Dix mille francs!

L'AFFICHEUR.

Tant, en billets de caisse.

LARIBOTTE.

Qu'est-ce qu'il dit donc? Dix mille francs?

L'AFFICHEUR, *il descend.*

Et un louis, lisez plutôt.

LARIBOTTE, *lisant avec peine.*

« Récompense honnête... On a perdu... hier soir...  
» la rue de la Lune... dix mille... et un louis... à mon-  
» sieur Dur... »

L'AFFICHEUR.

« Durocher... »

T O U S.

Durocher!

LARIBOTTE.

Comment ! ce juif-là... Ah ! ben , il y a donc une justice dans le ciel !

L'AFFICHEUR.

Il est possible encore que cela se retrouve.

LARIBOTTE.

Prends garde de le perdre.

L'AFFICHEUR :

*Air : Vaudeville d'Arlequin muzard.*

Celui dont le zèle balance  
A rendre ce qu'il a trouvé ,  
Par une honnête récompense  
Voit bientôt son doute levé.

UN COMMISSIONNAIRE.

Plus d'un frippon n'est pas si bête ;  
Et c'est vain'ment en pareil cas  
Que la récompense est honnête  
Quand celui qui trouve ne l'est pas.

L'AFFICHEUR.

Ma foi , ce ne sont pas mes affaires et je m'en vais aux miennes.

*(Il sort.)*

LARIBOTTE.

Sans adieu , l'ami.

SCENE XI.

LARIBOTTE , COMMISSIONNAIRES,  
M. BELLEVUE.

BELLEVUE.

Commissionnaires !

Tous.

V'là note bourgeois.

BELLEVUE.

Qui de vous veut transporter mon petit mobilier ?

LARIBOTTE.

Comment , monsieur Bellevue , vous déménagez ?

BELLEVUE.

Oui , mon ami , je quitte un septième qui ne me convenait pas....

LARIBOTTE.

Oh ! dame ! c'était un peu haut.

BELLEVUE.

Pour ptendre , rue de la Lune , un huitième qui est très-clair , dans mon état on a besoin d'un beau jour.

UM COMMISSIONNAIRE.

Un huitième, rue de la Lune, vous serez-là tout près du soleil.

L A R I B O T T E.

Diable! Et combien que vous donnez pour cette corvée là?

B E L L E V U E.

Mais j'irai bien jusqu'à quinze sous.

L A R I B O T T E.

Jusqu'à quinze sous! Parbleu! faut repasser ça à Thomas.

T O U S.

Oui, oui, c'est assez bon pour lui.

L A R I B O T T E.

Thomas! Thomas!

## SCÈNE XII.

Les Mêmes , THOMAS , *tenant un morceau de pain et des raves.*

THOMAS , *passant sa tête à la croisée.*

Un moment. Je déjeûne.

L A R I B O T T E.

Allons donc , Thomas , allons donc.

T H O M A S , *arrivant.*

Ils ne me laisseront pas le tems.

L A R I B O T T E.

Plains-toi donc , mon fils , voilà une pratique que nous te donnons.

T H O M A S.

En ce cas-là , faut qu'elle soit fameuse.

B E L L E V U E.

Allons , mon garçon , prenez vos crochets.

T H O M A S.

*Air: Je vois toujours la même chose.*

Que me voulez-vous , not' bourgeois ,

Pour vous que faut-il que je porte!

BELLEVEUE , *le chargeant.*

Vous ne vous plaindrez pas , je crois ,

La tâche ne sera pas forte;

Mes meubles et mon atelier ,

Ma garde-robe toute entière.

T H O M A S.

Mais sous le poids je vais plier.

B E L L E V U E.

Et non , ce n'est qu'une misère.



L A R I B O T T T.

Prends donc garde, Thomas, tu vas jeter les sofas de l'artisse. Il est si mal-adroït.

T H O M A S.

C'est ça, j'ai bon dos. Mettez tout sur moi.

B E L L E V U E.

Eh ! mon ami, voilà ce que je fais.

T H O M A S.

Eh bien ! la charge est bonne.

B E L L E V U E, *mettant un vieux miroir.*

Voilà qui est fini.

L A R I B O T T T E, *à Thomas.*

Va doucement à cause des glaces. Ah ! un moment, monsieur Bellevue. (*Il prend Thomas à part au milieu des autres.*) Ah ! ça, Thomas, tu vas faire une bonne journée, j'espère que tu régaleras les camarades là-dessus ?

T O U S.

Ah ! c'est trop juste.

T H O M A S.

C'est ça, je vais encore vous payer du vin ; vous me prenez pour votre vache à lait.

L A R I B O T T T E.

Allons, file par là-dessus... Adieu, monsieur l'artisse.

L E S A U T R E S.

Bonjour, monsieur Bellevue. (*Thomas et Bellevue sortent.*)

## SCENE XIII.

L A L I B O T T E, COMMISSIONNAIRES, M A D E L O N.

M A D E L O N.

Thomas, Thomas... Il ne m'entend pas. (*aux autres.*) Où c'qu'il va donc comme ça ?

L A R I B O T T T E.

Soyez tranquille, la belle, il n's'ra pas malade ; il va en bon air.

M A D E L O N.

Ah ! quand vous lui laissez quelque chose à faire, je me doute bien qu'il y a de l'ouvrage.

L A R I B O T T E.

Vous n'en aurez bientôt plus, vous, mamzelle Madelon, votre maître pourrait ben vous réformer.

M A D E L O N.

Eh ! ben donc, je m'en moque, qu'il me paie mes mille francs d'ariéré.

L A R I B O T T E.

Mille francs ! hum, la jolie enfant.

M A D E L O N.

Et tout ça, pour mon pauvre Thomas. Mais je ne veux plus qu'il fasse de commissions dà. Je veux qu'il prenne une voiture.

L A R I B O T T E.

Tiens ! voyez-vous ce mylord.

M A D E L O N.

Sûrement une voiture pour mener le monde en fiacre. C'est bien plus honorable.

L A R I B O T T E.

Et pour quand est-ce que vous nous priez à la nocé ?

M A D E L O N.

*Air : Tout ça pousse. (La Ferme.)*

Ah ! j'voudrais déjà m'y voir,  
Car enfin, les amourettes  
Ça n'vous donne que d'espérer ;  
C'est la nocé qui pay' leurs dettes.  
Oui, c'est la plus bell' des fêtes  
Pour les buveurs, les amans ;  
Les bouteilles, les fillettes,  
Tout ça danse (*ter.*) en même tems.

(*Ils dansent tous sur le refrain.*)

## SCÈNE XIV.

Les Mêmes, DUROCHER.

D U R O C H E R.

Qu'est-ce que c'est donc que tout ce train.

*Air : Dam, ma mère est c'que j'sais ça :*

Loin que son cœur se désole  
Et partage mon chagrin,  
La sotte, comme une folle,  
Danse un panier à la main.

L A R I B O T T E.

Mais sur c'dernier point, j'espère,  
Ell' ne fait que son métier,  
C'est tout simp' qu'un' cuisinière  
Fass' danser l'ans' du panier.

D U R O C H E R.

Mademoiselle Madelon, dès ce moment vous n'êtes plus à mon service.

M A D E L O N.

Un moment donc, monsieur, et mes gages?

D U R O C H E R.

Comment, vos gages! Est-ce que vous voulez rire?

M A D E L O N.

Ma fine, non, vous m'en avez ôté l'envie.

D U R O C H E R.

Est-ce que vous croyez que je vous aurai oublié en déposant mon bilan? non mademoiselle vous êtes sûre de toucher dix pour cent dans quatre ans. Mes gages, mes gages, me prenez-vous pour un fripon?

M A D E L O N.

Monsieur, il y a long-tems que je vous connais.

L A R I B O T T E.

Mais c'est une fallite ça, dieu me pardonne.

D U R O C H E R.

Que ces marauds là sons grossiers!

L A R I B O T T E.

Sûrement, ils appellent les choses par leur nom.

M A D E L O N, *pleurant.*

Ah! mon dieu, mon dieu! mon pauvre Thomas!

D U R O C H E R.

Allez, pleureuse, allez, rentrez avec moi, et faites votre paquet. Vous mes amis j'ai des objets précieux à mettre en sûreté, suivez-moi.

*Air: A mon esprit s'offre un rayon d'espoir. (Pauvre Jacq.)*

J'ai des objets qu'il faut vendre soudain,  
Abjurant la magnificence,  
Je les place chez un voisin,  
Mon état veut de la prudence.

L A R I B O T T E.

Pour travailler et la nuit et le jour  
Il n'est pas de pas qui nous coûte,  
Mais ne nous jonez pas le tour  
De nous faire aussi banqueroute.

T O U S.

Pour se plier à son nouveau destin  
Il quitte la magnificence,  
Il s'entend avec le voisin,  
Son état veut de la prudence.

*(Ils entrent tous avec Durocher.)*

## SCENE XV.

T H O M A S , *seul arrivant.*

Bon! v'la les chenapans partis, et je puis considérer ma trouvaille tout à mon aise. En vérité j'en suis encore tout étourdi! Je vois rue de la Lune quelque chose qui brillait dans les chiffons, je le ramasse, c'était ce porte-feuille où ce qu'il y a (*il les compte*) trois, six, neuf, dix billets, ils sont bien dix, ma foi! à mille francs la pièce, ça fait au moins dix mille francs. Quelle fortune!... si c'était à moi! je ne ferais plus mes commissions qu'en cabriolet... Fi donc! Thomas! est-ce que c'est des pensées à avoir ça? Songes plutôt à l'inquiétude de s'tilà à qui est le magot. Ce M. Durocher qui voulait faire croire qu'il avait égaré une somme; en v'la un qui l'a égarée pour de bon, lui. C'est égal, qui que ce soit il a du bonheur dans son malheur, que ça soit tombé entre les mains de Thomas. Oh! c'est qu'avec moi c'qu'est trouvé n'est jamais perdu. (*il regarde dans le porte-feuille.*) Tiens v'la encore un louis par-dessus le marché, qui est là tout seul dans un coin. (*Il le prend et serre le porte-feuille.*) Faut espérer que le bourgeois du porte-feuille me laissera ben ce petit jaunet là pour boire à sa santé.

## SCENE XVI.

T H O M A S , L A R I B O T T E

L A R I B O T T E , *à part.*

Mille z'yeux! est-ce que j'y vois trouble!

T H O M A S , *faisant sauter le louis.*

J'aime cette monnoie là, moi, ça ne charge pas.

L A R I B O T T E , *à part.*

Un louis d'or! Ah! je te le ferai danser mieux que ça, sois tranquille.

T H O M A S , *le serrant.*

Mais en attendant, il ne faut pas y toucher; c'est sacré ça.

L A R I B O T T E , *à part.*

C'est bon, mon fils, c'est bon. (*il fait comme s'il entrerait, et appelle Thomas de loin.*) Eh! te v'la de retour  
 O. M. S. J'eu suis ben aise.

THOMAS, à part.

Il croit que je vais le régaler encore.

LARIBOTTE.

Tu sais que je suis ton meilleur ami.

THOMAS.

Eh! ben, tu perds ton tems, car je n'ai pas le sou.

LARIBOTTE.

Pas le sou! vrai? j'en suis enchanté, parce que j'aurais le plaisir de payer pour toi.

THOMAS, surpris

Et ben v'la du nouveau!

LARIBOTTE.

Air : *Daignez m'épargner le reste*

Comme je suis reconnaissant  
Des honnêtés que tu m'as faites,  
Mon bon ami, j'me trouv' vraiment  
Trop heureux d'acquitter mes dettes.

THOMAS.

D'plus en plus j'suis étonné,  
Jamais je n'te vis si bon diable.

LARIBOTTE.

J'veux t'payer en un seul dîné  
Tous les dîners qu'tu m'as donné.

THOMAS.

Alors, nous s'rons long-tems à table.

LARIBOTTE.

Quand il faudrait y mettre un louis, ça ne me coûte rien à moi.

THOMAS, à part.

Eh ben! il a meilleur cœur que je ne croyais.

LARIBOTTE.

Holà! hé! papa Ducomptant.

## SCENE XVII.

Les Mêmes, DUCOMPTANT.

DUCOMPTANT, sortant de chez lui.

Qu'est-ce que vous-voulez, Laribotte.

LARIBOTTE.

Ce que je veux! un bon dîner pour Thomas et moi.  
Un gigot de mouton...

THOMAS.

A l'ail.

LARIBOTTE.

Des friandises, un aloyau.

T H O M A S.

Des artichaux, des petits pois, des laitues...

D U C O M P T A N T.

Ah! ça, mais c'est de la bêtise!...

T H O M A S.

Pommées.

L A R I B O T T E.

Et du vin à quinze, comme s'il en pleuvait.

D U C O M P T A N T.

Ta, ta, ta... Et qu'est-ce qui me payera tout ça, messieurs?

T H O M A S.

Le camarade.

D U C O M P T A N T.

Jolie caution!

L A R I B O T T E.

Tranquille au poste, donc, marchand de fricassées  
(*il le tire à part.*) J'ai un louis à dépenser.

D U C O M P T A N T, *idem.*

Et où est-il?

L A R I B O T T E, *idem*

Dans la poche à Thomas. Je le lui ai vu mettre.

D U C O M P T A N T, *idem*

Ah! c'est différent. (*haut.*) Allons messieurs on va vous servir.

L A R I B O T T E.

Apporte toujours deux litres à compte

D U C O M P T A N T.

Ça suffit.

(*Il entre chez lui.*)

T H O M A S.

Dis donc, il a eu de la peine à se décider.

L A R I B O T T E.

C'est qu'il sait que nous ne sommes pas en fonds tous les jours.

D U C O M P T A N T, *revenant.*

Air : *Ça fait toujours plaisir.*

Voilà du vrai Coulange.

L A R I B O T T E.

Songez bien qu'au plutôt

Il faut qu'on nous arrange

Un excellent gigot.

D U C O M P T A N T.

Messieurs, point de reproche,

On va vous le servir,

Vous êtes à la broche...

T H O M A S.

Ça fait toujours plaisir.

L A R I B O T T E, *versant.*

Qu'est-ce que tu fais donc, toi! tu apportes trois verres.

D U C O M P T A N T.

C'est vrai, j'ai comme ça des éblouissements.

T H O M A S, *bas à Laribotte.*

L'aubergiste ne perd pas la carte.

L A R I B O T T E, *à Thomas.*

*Air : Voulant par ses œuvres complètes.*

Pour te prouver combien mon zèle  
Est occupé de ton bonheur,  
Portons une razade à celle  
Qui seule règne sur ton cœur.  
Buvons : puisque l'hymen t'enchaîne,  
A la santé de Madelon...

T H O M A S.

Messieurs, dans cette occasion,  
Vous feriez mieux d'boire à la mienne.

L A R I B O T T E et D U C O M P T A N T.

Il vaut bien mieux boire à la sienne.

T H O M A S.

Cette chère Madelon! Mais à propos elle doit être  
rentrée. (*Il va du côté de la maison.*)

D U C O M P T A N T, *à demi-voix à Laribotte*  
Comment qu'il aura fait pour amasser un louis?

L A R I B O T T E.

Ah! dam, l'enfant est ménager; ça vivrait avec une  
botte de raves. Buvons. (*Il verse.*)

T H O M A S, *près de la maison de Durocher*

Tiens! une affiche toute fraîche... (*il lit*) « Récom-  
pense honnête... dix mille francs et un louis... rue de la  
Lune. » C'est ma foi cela : chez M. Durocher! Comment  
il disait donc vrai ce vieux coquin?

L A R I B O T T E, *à Thomas.*

Eh! ben, qu'est-ce que t'as donc à flaner là?

T H O M A S, *revenant.*

Mes amis, je vous prie de m'excuser; j'ai beaucoup  
de plaisir à être avec vous, mais il faut que je vous  
quitte.

L A R I B O T T E, *à part.*

Oh! oh! est-ce qu'il voudrait faire le malin aussi?  
(*Haut, feignant qu'on l'appelle.*) Heim? qu'est-ce que  
vous-voulez?... Eh! ben, pas tant de train, v'là que m'y  
v'là. (*Il s'en va.*)

## SCENE XVIII.

DUCOMPTANT, THOMAS.

T H O M A S.

Ainsi, M. Ducomptant, je vous souhaite bien le bonjour.

D U C O M P T A N T, *l'arrêtant.*Air: *Vaudeville de haine aux hommes.*

Quoi! déjà vous voulez partir,  
 Vos retraites sont un peu promptes;  
 Il faut me payer pour sortir.

T H O M A S.

Laribotte est chargé des comptes;  
 Vous voulez en vain m'effrayer;  
 Il doit payer, puisqu'il m'invite,

D U C O M P T A N T.

Oui, mais comme il a pris la fuite,  
 Je vous invite à me payer. (*Il le prend par le collet.*)

T H O M A S.

C'est comme ça que vous invitez, vous? Au moins faites moi crédit pour un quart d'heure.

D U C O M P T A N T.

J'en serais bien fâché, vous avez un louis dans votre poche.

T H O M A S, *à part.*

Il faut donc qu'il ait des yeux de sphinx. (*haut*) Eh! bien, ce louis... il n'est pas à moi.

D U C O M P T A N T.

C'est juste puisque vous me devez six francs dessus.

T H O M A S.

Six francs! et pourquoi donc s'il vous plait,

D U C O M P T A N T.

Pour le dîner commandé je veux six francs d'arrhes, et vous ne partirez pas sans ça.

T H O M A S, *à part.*

Allons, ce sera à rabattre sur la récompense. (*il donne le louis.*)

Air: *Vaudeville de Mad. Scarron.*

Dépêchez-vous de me rendre.

DUCOMPTANT, *lui rendant 18 francs.*

Tenez, voilà votre bien.

T H O M A S.

Six francs c'est un peu-trop prendre

A ceux qui ne prennent rien;



Je m'souviendrai d'cette audace ,  
Et je vais dire en tout lieu  
Qu'on ne fait pas de grace  
*A la Grace de Dieu.*

D U C O M P T A N T .

On ne fait pas de grace  
*A la Grace de Dieu.*

... (Il rentre)

SCENE XIX.

T H O M A S , D U R O C H E R .

THOMAS, après avoir mis les 18 fr. dans le porte-feuille  
qu'il serre.

Mais me v'la délivré... Faisons notre devoir et rendons  
à César ce qui appartient à M. Durocher. (Il sonne très-  
fort à sa porte.)

D U R O C H E R , sortant.

Encore ce malotru. Qu'est-ce que tu veux, voyons.

T H O M A S .

Ne brutalisez donc pas tant le pauvre monde.

D U R O C H E R .

Comment ce drôle fait l'insolent, je crois! Faut-il te  
faire donner cent coups de bâton?

T H O M A S , à part.

Si c'est là sa récompense honnête!

D U R O C H E R .

Que viens tu faire ici coquin?

T H O M A S .

Vous rendre ce que vous avez perdu. ( Il tire le  
porte-feuille.)

D U R O C H E R , transporté.

Air: *Lise épouse l'beau Germance.*

Serait-il vraiment possible!

A ce trait je suis sensible.

T H O M A S , à part.

Moi, j'crois qu'à r'trouver son or  
Il est plus sensible encor.

D U R O C H E R .

Quoi! me rapporter ma somme!

Ah! l'on peut donc ici bas

Voir encore un honnête homme.

T H O M A S , à part.

Il paraît qu'il n'se compte pas.

D U R O C H E R .

Je l'ai toujours dit. C'est dans cette classe obscure et dédaignée qu'il faut chercher la vertu et la vertu sans intérêt. ( *à part* ) S'il pouvait ne rien demander.

T H O M A S , *embarrassé*.

Monsieur...

Air : *La parole*.

Vous savez que j'nai point de bien ,  
Que je ne suis qu'un pauvre diable.

D U R O C H E R .

Mon cher , quand on se conduit bien ,  
L'honneur rend un nom respectable.

T H O M A S .

C'est un' bell' chose que l'honneur ,  
Mais ça ne vous rend pas très-riche ;  
D'après vot' promesse , monsieur ,  
La récompense...

D U R O C H E R , *l'interrompant*.

Est dans ton cœur.

T H O M A S .

Mais elle est aussi (*bis.*) sur l'affiche.D U R O C H E R , *feignant de ne pas l'entendre*.

Va ; je veux que mes amis , que tout le monde soit instruit de ta probité... La somme est bien entière ?

T H O M A S .

Monsieur , je vas vous dire ; le papier est tout comme je l'ai trouvé , mais le louis est un peu rogné.

D U R O C H E R .

Qu'est-ce que cela veut dire... Il y a six francs de moins ( *à part* . ) Oh ! le bon prétexte pour ne rien donner.

T H O M A S .

Je vais vous dire , c'est Laribotte.

D U R O C H E R .

Malheureux ! tu oses en convenir ; l'ivrognerie t'a fait commettre cette infidélité , cet abus de confiance. Va je t'abandonne à tes remords. ( *Il veut rentrer.* )

T H O M A S , *se met devant la porte*.

Et moi je ne vous abandonne pas. Il me faut ma récompense.

D U R O C H E R .

Attends , attends , tu vas avoir celle que tu mérites.... monsieur le Commissaire ! monsieur le commissaire ! ( *Il frappe chez lui.* )

## SCÈNE XX.

Les Mêmes, LE COMMISSAIRE, MADELON,  
 DUCOMPTANT, LARIBOTTE, les COMMIS-  
 SIONNAIRES.

LE COMMISSAIRE, *sortant de chez lui.*  
 Que veut dire tout ce train ?

D U R O C H E R.

M. le Commissaire faites-moi justice de ce misérable.

M A D E L O N.

Un misérable, mon pauvre Thomas !

L E S A U T R E S.

Qu'est-ce qu'il a donc fait ?

D U R O C H E R.

Ce qu'il a fait ? Ce fripon là me rapporte mes dix mille francs...

T O U S.

Est-il possible !

L A R I B O T T E.

C'est ça qui le met en colère !

D U R O C H E R.

Oui, mais il faut vous dire, monsieur, qu'il manque six francs sur la somme. Vous me connaissez monsieur le Commissaire, vous savez que j'ai eu des malheurs.

L E C O M M I S S A I R E, *ironiquement.*

Oui, je connais ces malheurs là.

T H O M A S.

*Air: Vaudeville des Visitandines.*

Ses torts, dans cette circonstance,  
 Mérit' aussi d'être connus ;  
 Il promet une récompense,  
 Et le vieil avare ne veut plus...

L E C O M M I S S A I R E.

Tous les gros mots sont défendus,  
 Au fait il faut que tu te bornes.

T H O M A S.

C'est qu'quand j'vois des tours si hardis,  
 Tout commissionnaire que je suis,  
 Moi, ça me fait sortir des bornes.

D U R O C H E R.

Parlez donc des six francs qui manquent.

L E C O M M I S S A I R E.

Silence.

L A R I B O T T E

Faut dire la vérité ; c'est moi qui...

L E C O M M I S S A I R E.

Silence vous dis-je,

D U C O M P T A N T.

Ce n'est pas sa faute, j'ai voulu...

L E C O M M I S S A I R E.

Vous tairez-vous quand je l'ordonne.

D U C O M P T A N T, L A R I B O T T E.  
Mais nous sommes témoins...

L E C O M M I S S A I R E.

Air : *Du partage de la richesse.*Un témoin, en pareille affaire,  
N'a pas besoin d'être entendu,  
Car j'ai trouvé ce qu'il faut faire.

T H O M A S, à part.

Pauv' Thomas, te voilà perdu.

L E C O M M I S S A I R E.

Mais remettez, pour que je puisse  
Mieux régler ce différent-là,  
Le porte-feuille à la justice.

L A R I B O T T E, à part.

La justic' n'oublie jamais ça.

D U R O C H E R, le donnant.

Le voici.

L E C O M M I S S A I R E.

Que contenait le porte-feuille que vous avez perdu ?

D U R O C H E R.

Dix mille livres en billets et un louis en or.

L E C O M M I S S A I R E.

Que renferme celui-ci ? Voyons. Dix mille livres en  
billets et dix huit francs en argent. (à Thomas.) Vous  
avez fait une faute mon ami...

D U R O C H E R, satisfait.

Ah !

L E C O M M I S S A I R E, continuant.

Une faute très-grave en remettant ce porte-feuille à  
monsieur qui n'y a aucun droit.

D U R O C H E R.

Qu'est-ce que vous dites donc, monsieur ?

L E C O M M I S S A I R E.

Silence, M. Durocher. (à Thomas lui donnant le por-  
te-feuille.) Il doit renfermer de l'or et c'est de l'argent  
qui s'y trouve ; il est clair qu'il n'y a point ici d'iden-

tité. Ainsi gardez ce porte-feuille j'usqu'à ce que le vrai propriétaire se fasse connaître.

T O U S.

C'est ça, c'est ça.

T H O M A S.

Mais, M. le Commissaire, il y avait effectivement...

L E C O M M I S S A I R E.

Gardez-le, vous dis-je.

M A D E L O N.

Ah! ça, mais qu'est-ce qui me payera les mille francs que me redoit monsieur?

T H O M A S.

Et moi donc. (*il lui donne un des billets.*) C'est ben le moins que je paye pour lui.. Et ma foi pendant que je suis en train d'être généreux, tenez M. Durocher je vous fais le cadeau tout entier. (*il lui rend le porte-feuille.*)

L E C O M M I S S A I R E, à part

J'en étais sûr.

D U R O C H E R.

Donne, malhonnête.

T O U S.

*Air: Vaudeville des Fêtes Françaises.*

Bravo, bravo, vive Thomas!  
V'là c'qui s'appelle un honnête homme!  
Au vieil avare il rend la somme:  
Le bien d'autrui ne l'tente pas.

D U R O C H E R.

Mes mille francs sont donc perdus!

L A R I B O T T E, à Thomas.

Ton amitié me devient chère;  
Qu'une fois j'embrasse un crésus.

T H O M A S.

Pour mieux faire  
N'me régal' plus.

E N S E M B L E.

T O U S.

D U R O C H E R.

Bravo, bravo, vive Thomas, etc. Au diable, au diable ce Thomas!  
Que j'abhorre ce maudit homme!  
Payer mes dettes sur ma somme.  
Cela ne se pardonne pas.

## SCENE XXI et dernière.

Les mêmes , hors DUROCHER.

DU COMPTANT.

M. Thomas sans rancune, je vous demande la préférence pour le repas de noce.

THOMAS, *aux Commissionnaires.*

Volontiers. Je vous invite tous au festin, même Laribotte, quoiqu'il m'ait tantôt laissé en gage.

LARIBOTTE.

Ne pense plus à ça Thomas; tu sais que je suis ton ami, et quand vous serez mariés si t'as besoin d'un commissionnaire pour envoyer chez Madelou, j'espère que ce sera moi...

THOMAS.

Pas de ça, pas de ça, je ferai ma commission moi-même.

## VAUDEVILLE.

Air Nouveau de M. Tourterelle, ou Vaudeville de Vade à la Grenouillère.

LE COMMISSAIRE.

Envoyez chez un procureur  
Ceux qu'embarrasse la fortune;  
Envoyez chez certain docteur  
Ceux que l'embonpoint importune.  
Envoyez de galans billets  
A la prude et fière Lucrèce;  
Des amoureux à nos Agnès;  
Et soyez sûr que ces objets  
Parviendront tous à leur adresse.

LARIBOTTE.

Sitôt qu' j'ai fait un peu de chemin,  
Et qu' j'ai quelque argent dans ma poche,  
Je vais au cabaret voisin,  
Et chacun m'en fait un reproche.  
Moi, je vais dire avec candeur  
Ce qui m'y fait aller sans cesse;  
Son enseigne est: *au bon Buveur*,  
Et quand j'vois c't'enseign'-là, d'honneur,  
J'crois toujours lire mon adresse.

T H O M A S.

L'aut' jour , je fis une grande erreur :  
Pour une course on me réclame ;  
Et j'm'en vas porter à monsieur  
Un billet qu'était pour madame.  
Je n'sais comment était conçu  
C'que j'lui donnai par mal-adresse ;  
Mais, au paiement que j'en ai r'çu,  
Je me suis trop tard apperçu  
Que je m'étais trompé d'adresse.

M A D E L O N , *au Public.*

Maint rimeur , à tort enchanté  
Des nouveaux produits de sa veine,  
Écrit pour la postérité,  
Sans que son épître y parvienne.  
Mais à l'indulgence qui séduit  
Quand nous adressons cette pièce,  
Jugeant plutôt l'zèle que l'esprit,  
Informez-nous, par certain bruit,  
Que l'ouvrage est à son adresse.

F I N.

---

De l'Imprimerie de P. NOUHAUD, rue du Petit-  
Carreau, N.° 5a.